



18 mars 1877

Répondre par une grande générosité au don que notre Seigneur nous fait de son précieux sang.

Mes chères filles,

Au commencement de cette sainte quinzaine¹, je voudrais élever vos pensées vers le précieux sang de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est une des grandes dévotions de l'Église. On peut même dire qu'elle est, comme la sainte Eucharistie, l'âme des dévotions de l'Église. Le capitule² d'aujourd'hui dit justement que notre Seigneur, *comme grand prêtre des biens à venir [...] est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant non pas le sang des animaux, mais son propre sang*³.

Le précieux sang nous rappelle d'abord la Passion, (et c'est pour cela que la sainte Église nous en parle aujourd'hui), notre Seigneur ayant répandu tout son sang dans les souffrances de la Passion et dans la dernière effusion qui s'en est faite au Calvaire. Il nous rappelle ensuite la sainte Eucharistie, notre Seigneur ayant laissé son précieux sang sur la terre. Il est dans la sainte communion où nous le recevons si souvent. Les prêtres le font couler sur l'autel avec une abondance dont les anges seuls peuvent se faire une idée. Ici, comme pour tous les mystères de la foi, il ne faut pas s'arrêter à ce que l'on voit. Sous l'apparence d'une goutte de vin, il y a toute l'abondance, toute la générosité du sang divin qui est répandu sur l'autel au saint sacrifice de la messe, et qui se répand dans nos âmes par la sainte communion.

Qu'est-ce que j'ai à vous demander en échange de cela ? Évidemment c'est une très grande générosité. Il faut que chacune de nous voie au-dedans de soi, pendant cette quinzaine, si elle rend à notre Seigneur sang pour sang, c'est-à-dire, tout le sang de son âme, de sa volonté, de sa vie ; si elle le donne à notre Seigneur, en échange des extrêmes souffrances qu'il a endurées sur la croix et du rachat qu'il a fait de nos âmes.

Je veux vous demander encore une seconde chose. Certainement chacune de vous tâche de se préparer à la communion, en purifiant son âme et en se mettant dans des dispositions généreuses et ferventes. Mais est-ce que cette préparation est telle que nous pourrions la faire ?

Est-ce que le don que nous faisons de nous-mêmes correspond au don sans réserve de notre Seigneur Jésus-Christ ? Si cela était, nous serions toutes des saintes ; car si ce sang précieux, en entrant dans notre âme, la trouvait libre et parfaitement disposée, il la

1. Dimanche de la Passion, qui était célébré 8 jours avant les Rameaux.

2. Lecture brève à l'Office.

3. He 9, 11-12.

purifierait, la diviniserait et mettrait en nous toutes les dispositions qui nous manquent encore.

Saint Vincent de Paul dit quelque part : *Que fait-il ce sang quand il entre en nous? Il est dans notre cœur pour aimer Dieu et le prochain, dans nos mains pour opérer de bonnes œuvres, dans nos pieds pour diriger nos voies, dans tout notre être enfin pour y déposer de saintes inclinations de ferveur, de mortification, de générosité, de charité.*

Voilà ce que ferait le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, si nous le laissons agir librement. *Quel est donc ce mystère?* dit saint Alphonse de Liguori, *nous portons le feu en nous, et nous ne brûlons pas.* Ah ! c'est qu'en nous quelque chose s'oppose à l'action divine. Cet empêchement, cet obstacle, c'est que nous ne donnons pas jusqu'au sang, jusqu'à l'intime de notre âme. Nous ne sacrifions pas à Dieu tout ce qui nous est cher. Nous réservons quelque chose, nous nous faisons comme des points obscurs dans lesquels le sang de notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas pénétrer avec sa puissance de purification, de sainteté, d'assimilation et de lumière.

S'il est un moment dans l'année où l'on doit se dire : « Suis-je prête à tout ? Ai-je tout donné ? » c'est bien celui-ci où l'Église nous remet devant les yeux les souffrances endurées par notre Seigneur pour le salut de nos âmes. En méditant les circonstances douloureuses de la Passion du Sauveur, il faut se demander : « Est-ce que dans l'ordre de l'humiliation je veux suivre mon Maître? Est-ce que dans l'ordre de l'anéantissement je consens à être comptée pour rien, méprisée, abaissée ? »

Voyez comment celui qui est la sainteté même, la justice même de Dieu, a été jugé et condamné dans les mystères que nous allons célébrer. À la vue de ces divins exemples, demandez-vous : « Est-ce que je donne tout ? Est-ce qu'il n'y a pas en moi quelque arrêt, quelque empêchement ? » Parcourez tout votre être, vos pensées, vos sentiments, vos affections, votre volonté. Parcourez tout pour voir si vous donnez tout et si, en échange du don si complet que notre Seigneur vous fait de lui-même, il trouve en vous les dispositions généreuses qui vous feraient monter avec lui jusqu'au Calvaire.

Enfin, mes filles, quand vous recevez notre Seigneur je vous demande de penser que ce sang précieux est comme un charbon de feu déposé sur vos lèvres, qui, par sa puissance propre, veut se répandre dans toutes les parties de votre être. Ouvrez-lui les portes de votre âme et ayez une grande confiance. Vous comprenez que Dieu ne nous ferait pas des dons comme ceux-là, s'il ne voulait pas opérer en nous des choses qui sont au-dessus de tout sentiment, de ces choses que l'œil de l'homme ne peut voir et que son oreille ne peut entendre.

Quand Dieu lui-même se donne à nous, quand son sang précieux vient bouillonner au-dedans de notre âme et couler dans nos veines, certainement c'est que Dieu veut faire en nous des choses admirables. Seulement il faut le laisser faire, il faut avec foi et avec confiance lui livrer tout, le laisser pénétrer partout, purifier tout et disposer de tout.

Le temps de l'action de grâces ne peut, il me semble, être mieux employé qu'à l'adoration de ce sang précieux qui est au-dedans de nous et qui veut tout pénétrer. En voyant ce sang si puissant monter dans votre esprit, descendre dans vos membres, pénétrer toutes vos puissances, priez-le de régner partout, de s'emparer de tout, de tout purifier, de tout diviniser, comme ce charbon de feu qui fut déposé sur les lèvres du prophète Isaïe⁴. Nous recevons un don plus intime que ce charbon pris sur l'autel céleste, puisque c'est le sang même d'un Dieu qui touche nos lèvres.

J'aurais dû vous dire aussi que, quand vous assistez au saint sacrifice de la messe, vous devriez vous habituer à voir couler ce sang sur l'autel, à vous mettre sous ce sang et à vous y mettre avec tous ceux qui, dans l'Église, ont besoin de ce sang purificateur. Au moment

4. Is 6, 6-8.

où le prêtre prononce sur le calice les paroles de la consécration, ce sang divin est prêt à s'étendre partout. Il est en quelque sorte à la disposition de la prière.

J'ai encore à vous donner un conseil qui n'est pas moins important. Chaque fois que vous vous confessez, ne manquez jamais, au moment où le prêtre prononce sur vous les paroles de l'absolution, d'oublier tout ce qui est terrestre et de vous incliner au pied de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, pour recevoir l'effusion de son sang précieux. Oubliez le ministre du sacrement de pénitence, ce que vous lui avez dit, ce qu'il a pu vous dire. Que votre grande dévotion soit à la sainte absolution, qui fait couler ce sang divin sur votre âme.

Sainte Jeanne de Chantal raconte qu'à un moment de sa vie elle avait été fort malade, qu'on l'avait crue à la mort et que saint François de Sales, dans sa charmante simplicité, l'exhortait à se tenir, comme une petite lézarde, sous le sang qui coulait de la croix et d'y rester en paix et tranquillité, sans rien craindre des assauts de l'ennemi.

Il résulte de là que, non seulement par la communion et par l'absolution, mais encore par la prière et par la confiance, nous pouvons, à toutes les heures du jour et de la nuit, nous tenir sous cette protection qui coule de la croix. Sans doute sainte Jeanne de Chantal avait reçu ce sang d'une manière spéciale dans les sacrements. Pas plus que nous, elle ne pouvait être continuellement sous l'absolution pendant ce long temps de souffrance et d'agonie, et pourtant saint François de Sales lui disait : *Tenez-vous, ma fille, comme une pauvre petite lézarde, c'est-à-dire comme une pauvre petite créature et le dernier des êtres, tenez-vous là sous ce sang précieux.*

Ce sera aussi mon dernier conseil. Pendant ces deux saintes semaines, tenez-vous beaucoup au pied de la croix. Laissez couler ce sang précieux sur votre âme : qu'il vous lave par l'absolution, qu'il vous nourrisse par la sainte communion. Que, répandu pour vous chaque matin sur l'autel, il vous communique encore tout le long du jour une nouvelle grâce de purification.

Rappelez-vous aussi la générosité. Le sang de notre Seigneur est un sang généreux. Il veut des âmes qui répondent avec générosité. Il demande à toute heure, à tout instant, un cœur qui lui soit entièrement ouvert, une volonté entièrement donnée, une âme qui aime le sacrifice et qui, dans le sacrifice, fait ce qu'elle peut pour répondre à ce don infini et recevoir moins indignement ce sang divin si précieux, descendu du ciel par un amour qui ne peut se comprendre.